



HAL
open science

Sarapis au banquet : lectisternes d'Alexandrie et d'Égypte

Laurent Bricault

► **To cite this version:**

Laurent Bricault. Sarapis au banquet : lectisternes d'Alexandrie et d'Égypte. *Revue Numismatique*, 2013, 6 (170), pp.101 - 134. 10.3406/numi.2013.3200 . hal-01817287

HAL Id: hal-01817287

<https://hal.science/hal-01817287>

Submitted on 17 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REVUE --- NUMISMATIQUE

Dirigée par
C. Morisson, M. Amandry,
M. Bompaire, O. Picard

Secrétaires de la rédaction
Fr. Duyrat, A. Hostein,
J. Jambu

2013
(170^e volume)

Revue soutenue par l'Institut National des Sciences Humaines et Sociales
du Centre national de la recherche scientifique

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE

Diffusion : Société d'édition « Les Belles Lettres »
2013

COMITÉ DE PUBLICATION

DIRECTEURS

M^{me} Cécile Morrison, MM. Michel Amandry,
Marc Bompaire, Olivier Picard

SECRÉTAIRES DE LA RÉDACTION

Articles

M^{me} Frédérique Duyrat
M. Jérôme Jambu (jeromejambu@noos.fr)

Comptes rendus

M. Antony Hostein (hosteinantony@yahoo.fr)

COMITÉ DE LECTURE

Michael Alram, Jean Andreau, Philip Attwood, Gérard Aubin, François Baratte, Patrice Baubeau, Cécile Bresc, François de Callatay, Jean-Pierre Callu, Michel Christol, Yves Coativy, Michel Dhénin, Sylviane Estiot, Stefan Heidemann, Jérôme Jambu, Xavier Loriot, Marie-Christine Marcellesi, Jens Christian Moesgaard, Sylvia Nieto-Pelletier, Michel Pastoureau, Séléne Psoma, Andrea Saccocci, Thierry Sarmant, François Thierry, Lucia Travaini, Benedikt Zäch.

La *Revue numismatique* paraît annuellement. Elle est la propriété de la Société française de numismatique qui en est l'éditeur et en assure le service à tous ses membres à jour de cotisation pour l'année concernée, lors de sa parution. La cotisation a été fixée pour 2013 à 50 € et 55 € pour les membres résidant à l'étranger.

Société française de numismatique

58, rue de Richelieu F-75002 Paris

<http://www.sfnum.asso.fr>

La *Revue numismatique* est également diffusée par
la Société d'édition «Les Belles Lettres»

95 Boulevard Raspail, F-75006 Paris

Tél. : 01 44 39 84 20, Fax : 01 45 44 92 88.

Les abonnements sont payables à la Société d'édition «Les Belles Lettres» Compte chèque postaux Paris 336 57 P.

Le champ couvert par la *Revue numismatique* comprend la numismatique et l'histoire monétaire et s'étend à l'archéologie, l'histoire économique, l'histoire de l'art ainsi qu'à l'épigraphie, la sigillographie ou la glyptique dans leurs rapports avec l'étude des monnaies, médailles et documents monétiformes.

La *Revue* recherche des études de haut niveau et de première main, publication de documents nouveaux ou nouvelle interprétation de documents connus. Les articles sont retenus en fonction de leur qualité scientifique et de l'intérêt du document présenté. Les rubriques de la *Revue* sont indicatives et correspondent aux divisions historiques traditionnelles : numismatique celtique, grecque, romaine, byzantine, médiévale, moderne et contemporaine, orientale, médailles et jetons, histoire de la numismatique et des collections. Des notes synthétiques faisant le point sur une question ou un débat ont leur place dans les *Miscellanea* (la Société française de numismatique préférant réserver la publication des articles brefs au *Bulletin de la Société française de numismatique*).

Les langues admises sont, outre le français, l'allemand, l'anglais, l'espagnol et l'italien.

Les manuscrits complets et conformes aux instructions aux auteurs doivent être remis au secrétariat le 1^{er} juillet de l'année qui précède la parution. Après avoir été confiés à plusieurs rapporteurs et examinés par le comité de lecture, ils sont définitivement retenus lorsque le conseil de gestion de la *Revue numismatique* se réunit, en janvier, pour adopter le budget de la *Revue* qui paraît dans l'année.

La *Revue* ne rend compte que des ouvrages qui sont adressés au secrétariat avec la mention «*Revue numismatique*». Les ouvrages sont remis à des spécialistes proposés par les directeurs au Comité de lecture. La publication rapide dans le bulletin bibliographique ne doit pas nuire au caractère informatif et critique des comptes rendus et il est possible de rendre compte simultanément et synthétiquement de plusieurs ouvrages.

La *Revue numismatique* se réserve le droit de refuser toute publicité sans avoir à fournir de motif à sa décision.

Laurent BRICAULT*

Sarapis au banquet : lectisternes d'Alexandrie et d'Égypte

Résumé – Au moins cinq séries monétaires issues de l'atelier provincial d'Alexandrie à la fin du II^e et au début du III^e siècle apr. J.-C. présentent au revers un type relatif à un lectisterne. Cette composition se retrouve, avec des variantes, sur des gemmes et des terres cuites égyptiennes et romaines de même époque. Cet ensemble documentaire suggère fortement que les dieux nourriciers, guérisseurs et psychopompes que furent Sarapis, Isis, Harpocrate, Déméter et Anubis participèrent, en Égypte et à Rome, à de nombreux banquets et lectisternes, à la fois comme hôtes et comme invités, en réponse à la volonté des autorités, mais surtout aux nombreux besoins et requêtes des populations, lors de cérémonies religieuses parfaitement socialisées.

Mots clés – Sarapis, Isis, lectisterne, théoxénie, Alexandrie, lampes.

Summary – At least five series of coins issued by the provincial mint of Alexandria in the late second and early third centuries AD show on the reverse a lectisternium. This composition is found, with variants, on gemstones and on Egyptian and Roman terracotta of the same period. This documentary collection suggests strongly that as nourishing, healing and psychopomp gods, Sarapis, Isis, Harpocrates, Demeter and Anubis participated in numerous banquets and lectisterniums in Egypt and Rome, both as hosts and as guests. This occurred not only in response to the will of the authorities, but especially to the various needs and requests of the people, during fully socialised religious ceremonies.

Keywords – Sarapis, Isis, lectisternium, theoxenia, Alexandria, lamps.

Après l'extraordinaire profusion de types qui caractérise le monnayage alexandrin d'époque antonine, la période sévérienne peut apparaître d'une sobriété légèrement frustrante¹. Il est toutefois un motif, connu par de rares exemplaires inégalement préservés, qui présente un intérêt singulier :

- En 1892, Reginald Stuart Poole publie dans le catalogue des monnaies grecques d'Alexandrie du British Museum, sous le n° 1478, une drachme émise au nom de Caracalla en l'an 23 de son règne (214/5), au revers jusqu'alors inédit (figure 1),

* Université de Toulouse II - Le Mirail, UFR d'Histoire, Arts et Archéologie, 5, allées Antonio Machado, F-31058 TOULOUSE Cedex 9.

1. Cf. W. METCALF, *New and Noteworthy from Roman Alexandria*, Pescennius Niger - Diadumenian, dans *Studies in Greek Numismatics and Archaeology presented to Margaret Thompson*, O. Mørkholm, N.M. Waggoner (eds.), Wetteren, 1979, p. 173-182 ; E. CHRISTIANSEN, *The Roman Coins of Alexandria. Quantitative Studies. Nero, Trajan, Septimius Severus*, Aarhus, 1988. Qu'il me soit permis de remercier ici D. Gerin, M. Amandry, S. Müskens, R. Veymiers et les relecteurs anonymes de la *Revue* pour avoir rendu cette étude moins imparfaite.

qu'il décrit ainsi² : « ... ΘΕΟΝ The entrance of an edifice, having three doorways; in the central one, which is broader than the others, is seen a chariot, l.; in door, on l. two figures; in door on r., Nike? r.; upon the building, five figures, Sarapis recumbent, l., wears modius, r. arm outstretched, in l. scepter, Harpokrates, l., squatting, his r. hand to his mouth, in l. lotus-bud, Isis recumbent, l. looking r., crowned with horns disk and plumes, in l. scepter; similar female figure, in same attitude, Tyche? In l. cornucopiae; and Hermanubis recumbent l. holds in r. caduceus; above, what appears to be the end wall of the building, crenellated. In ex., [L] ΚΓ. » L'exemplaire, abîmé, ne laisse guère deviner quels éléments de la scène figuraient sur le tiers gauche du revers.



Figure 1 - Alexandrie. Drachme de Caracalla, an 23 : Londres 1864,1118.989
(= *BMC Alexandria* 1478).

- Quelques années plus tard, en 1901, Giovanni Dattari fait paraître le catalogue de son exceptionnelle collection de monnaies alexandrines³. Au n° 4076, il décrit, sans l'illustrer, une drachme datée de l'an 21 de Caracalla (212/3) : « Facciata di un edificio rettangolare, alla base, tre porte, sotto quelle laterali piu piccole della centrale, una statua in ciascuna, sopra le porte, un'architrave con sopra statue (pezzo di cattiva conservazione). Esergo, [L]KA. » Comme il le souligne lui-même, le piètre état de conservation de la monnaie (figure 2) ne permet guère d'aller plus loin dans la description du type du revers, ainsi qu'en témoigne le frotté de la pl. 22 du volume publié en 1999 par Adriano Savio⁴.

2. *BMC Alexandria and the Nomes*, p. 187.1478 (Æ 34 ; 25.85 g) : D/ "Head r., laur., inscr. obscure." La monnaie figure dans L. BRICAULT (dir.), *Sylloge Nummorum Religionis Istaicae et Sarapiacae* (désormais *SNRIS*), Paris, 2008, Alexandria n° 524b.

3. G. DATTARI, *Numi Augg. Alexandrini. Catalogo della collezione G. Dattari compilato dal proprietario*, Cairo, 1901 (Æ 33) : D/ "..... ANT[ωNINOC] EYCEB: Busto laur. a d. ; veduto di dorso, veste palud." ; monnaie mentionnée dans la *SNRIS*, Alexandria 524a.

4. A. SAVIO (ed.), *Catalogo della collezione Dattari, Numi Augg. Alexandrini*, Trieste, 1999 (2^e éd. 2007, revue et augmentée).



Figure 2 - Alexandrie. Drachme de Caracalla, an 21 : Dattari 4076
(= Dattari-Savio pl. 22).

- En 1936, le numismate et collectionneur Philipp Lederer publie dans la *Deutsche Münzblätter* une drachme d'Alexandrie conservée au Berliner Münzkabinett⁵. Datée de l'an 8 de Marc Aurèle Auguste (167/8), bien conservée, elle porte au revers un type (figure 3) que l'auteur décrit avec une grande précision : « Große Kline mit geschweiften Seitenlehnen und gedrechselten Füßen (nur zwei sichtbar); auf ihr (von r. nach l. aufgezählt): 1. **Sarapis** nach l. gelagert, in Chiton und Mantel, auf dem Kopfe Kalathos, im l. Arm Szepter, in der emporgestreckten R. einen Kranz haltend. 2. **Harpokrates** als nacktes Kind von vorne, Kopf r., in hockender Stellung mit angezogenem l. Knie, die r. Hand



Figure 3 - Alexandrie. Drachme de Marc Aurèle, an 8 : Berlin 136/1936
(= Lederer NC, 1938, pl. I.6).

5. Berlin 136/1936 (Æ 36 ; 24.51 g). Cf. Ph. LEDERER, Aegyptisches Theoxenion des Jahres 167 auf einer bisher unbekanntem Münze des Marcus Aurelius, *Deutsche Münzblätter*, 408, Dezember 1936, p. 201-211 : D/ "M AYPHAIIOC ANT[ΩNINOC] CE Kopf des Marcus Aurelius r. mit Lorbeerkrantz. Perlkreis." ; la monnaie est reproduite dans Ph. LEDERER, *NC*, 18, 1938, pl. I, fig. 6, citée par L. CASTIGLIONE, Zur Frage der Sarapis-Kline, *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 9, 1961, p. 294, n° 3, et reprise dans la base en ligne du *RPC IV* sous le n° 15462, de même que dans la *SNRIS*, Alexandria 364A.

zum Munde erhoben, die L. vorgestreckt, auf dem Kopfe skhent. 3. **Isis** nach l. gelagert, Kopf r., in Chiton und Mantel, auf dem Kopfe Hörner mit Sonnenscheibe und Federn, im l. Arm Szepter, in der erhobenen R. großes Füllhorn mit Früchten. 4. **Demeter** nach l. gelagert, Kopf r., in Chiton und Mantel, über Hinterkopf und Schultern Schleier, auf dem Kopfe Kalathos (mit Henkel? oder Früchte darauf?), in der erhobenen R. kurze Fackel, auf der vorgestreckten L. Früchte oder Ähren. 5. **Hermanubis** nach l. gelagert, Kopf r., im Mantel über l. Schulter und Unterkörper, auf dem Kopfe Kalathos, in der R. Kerykeion, in der L. Palmzweig und zur Seite r. unten Vorderteil eines r. aufwärts gewandten Schakals. Über jeder dieser fünf Gottheiten je ein korb- oder kastenartiges (mit einem Zweig wagrecht bekränztes?) Gerät mit kugelförmigem Aufsatz. Unter der Kline drei Nischen. In den zwei schmalen seitlichen je ein **Canopus** auf Standplatte, in der breiteren Mittelnische **Tyche** auf einer Kline nach l. gelagert, in der vorgestreckten R. das schräg nach r. herabfallende Steuerruder. Im Abschnitt Jahreszahl L H. Das Ganze im Perlkreis.»

- Le rapprochement avec les monnaies de Londres et de la collection Dattari n'est pas fait par Lederer, mais la publication de l'exemplaire berlinois lui vaut un courrier de Edward T. Newell, alors président de l'American Numismatic Society, qui l'informe de la présence, dans sa collection personnelle, d'un diobole présentant un revers semblable. Celui-ci est daté du règne de Septime Sévère, sans plus de précision, la date n'étant pas lisible et la légende du droit très lacunaire (figure 4). Lederer la publie dans la *Numismatic Chronicle* de 1938⁶, et donne du revers la description suivante (p. 75) : «Representation of a «theoxenion» (*lectisternium*). From right to left on a couch covered with cushions *Sarapis* reclining to l., holding a wreath in his outstretched r. hand; *Harpocrates* facing, reclining to l., his head turned towards Sarapis; *Isis* with cornucopiae and scepter; *Demeter* holding torch in r. hand, with l. outstretched; *Hermanubis*. Below the couch three niches; in the central one, Tyche reclining to l. on a couch.»



Figure 4 - Alexandrie. Diobole de Septime Sévère : New York 1944.100.64208
(= Lederer NC, 1938, pl. I.5).

6. Ph. LEDERER, Two Unpublished Greek Coins. II. A New Coin of Alexandria, *NC*, 18, 1938, p. 75-79, pl. I, fig. 5 : D/ "AVT.K.-AC --- Head of Sept. Severus r., laureate ; dotted border." La monnaie est aujourd'hui conservée dans les collections de l'ANS et porte le n° inv. 1944.100.64208 (Æ 25 ; 7.58 g) ; elle est mentionnée dans la *SNRIS*, Alexandria 488A.

- À ces quatre monnaies vient s'ajouter une cinquième lorsque Abd el-Mohsen el-Khachab publie, en 1961, une drachme de l'an 21 du règne de Caracalla, alors conservée dans les collections du Musée gréco-romain d'Alexandrie, qu'il rapproche fort justement de l'exemplaire londonien. Les deux articles de Lederer lui sont inconnus⁷. Le revers, médiocrement conservé (figure 5), est ainsi décrit : «Entrance of a building with three doors; in the biggest door in the centre reclines Euthenia, facing left, crowned with wheat (?); in the right-hand door, Harpocrates (?), standing *en face*, looking left, crowned with the *hemhem* (?) and holding a scepter; in the left-hand door, a figure (?), standing, facing left, holding a sceptre and with uncertain head-dress. Above the building is a figure of Serapis, reclining, facing left, crowned with the modius, one hand raised with crown; then Harpocrates, facing left, seated on Serapis' legs, finger to mouth, crowned with *hemhem*; then Isis, seated, facing right, one hand raised (?), with head-dress; next, Tyche, seated, facing right, crowned with the modius, holding a cornucopia (?); lastly, Hermanubis (?), seated, facing right, crowned with the modius, holding... (?). In the exergue, [L]KA. Reverse very worn. 34 mm. Bronze. Cf. *BM Cat.* 1478 (not exactly the same).»



Figure 5 - Alexandrie. Drachme de Caracalla, an 21 : Alexandrie
(= el-Mohsen el-Khachab, *JEA*, 1961, pl. X.3).

- La publication par Angelo Geissen de la collection des monnaies alexandrines de l'Institut für Altertumskunde de l'Université de Cologne fait connaître, dans le volume n° 3 paru en 1982, un nouvel exemplaire, émis lui aussi lors du règne de Caracalla, à une date qui ne peut être précisée (figure 6), mais doit être comprise entre 212 et 215 (ans 21 à 23) au regard notamment du portrait de

7. Alexandrie MGR (*Æ* 34). Cf. ABD EL-MOHSEN EL-KHACHAB, 'Ο "ΚΑΡΑΚΑΛΛΟΣ" ΚΟΣΜΟΚΡΑΤΩΡ, *JEA*, 47, 1961, p. 132 (119-133) ; la monnaie est illustrée pl. X, fig. 3 : D/ "...TK MAYPCEANTΩNINOC ... (worn-inscription very vague). Same bust (*i. e.* Bust of Caracalla, crowned with laurel, facing right)."; elle est mentionnée dans la *SNRIS*, Alexandria 524a.

l'empereur. Le revers de cette monnaie, qui porte le n° 2294 dans le catalogue⁸, est décrit ainsi : «Gebäude mit Göttern. In der Mitte von r. nach l.: Sarapis sitzt nach l., hält Kranz über vor ihm n. l. sitzenden Harpokrates (mit Geißel); davor sitzt Isis mit Kopfschmuck r., i.d.L. Szepter, hält mit d.R. Uraeus; hinter ihr sitzt Demeter mit Kalathos u. Fackel i.d.R.n.r.; ganz l. sitzt Hermanubis mit Caduceus r.; alle sitzen auf einem Lectisternium; darunter in drei Nischen: l. u. r. je eine stehende Figur mit Szepter (?), i. d. M. ruht Tyche auf Lectisternium n. l., hält Steuerruder u. stützt den Kopf; Datum unleserlich.» Le rapprochement est fait par l'auteur avec les exemplaires de la collection Dattari, de Londres et d'Alexandrie. Le motif, très proche de celui de la monnaie de Londres, se distingue assez nettement de celui de la monnaie d'Alexandrie.



Figure 6 - Alexandrie. Drachme de Caracalla : Cologne (= Geissen 2294).

- En 1998, Soheir Bakhoum publie un diobole du médaillier de Paris, daté sans plus de précision du règne de Commode (figure 7), la monnaie étant très dégradée⁹. La scène ornant le revers est décrite ainsi : «Lectisterne aux dieux nourriciers ; au milieu, de dr. à g., Sérapis assis à g., tenant de la main g. une couronne ; à sa suite, Isis assise à dr., coiffée de sa couronne ; Déméter assise à dr., coiffée du calathos et tenant de la main dr. une longue torche ; plus à g., Hermanubis assis à dr., coiffé du calathos et tenant de la main dr. un caducée ailé ; les dieux se trouvent sur un lectisterne avec, en dessous, trois niches ; date ill.» Référence est faite, non sans approximations, aux seules deux études de Lederer.

8. A. GEISSEN, *Katalog Alexandrinischer Kaisermünzen der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln, Band 3, Marc Aurel - Gallienus*, Köln, 1982, n° 2294 (AE 32 ; 19.39 g) : D/ “[AYT K M A]YP CE ANTωNINO[C ...]. Kopf der Caracalla mit Lorbeerkrantz r.”

9. Paris FG 2770 (Æ 27 ; 8.85 g). Cf. S. BAKHOUM, *Dieux égyptiens à Alexandrie sous les Antonins. Recherches numismatiques et historiques*, Paris, 1999, p. 207, n° 119 et pl. XXII.119 : D/ “Légende ill. Même type que 116 (i. e. Tête laurée de Commode à dr.)” ; monnaie mentionnée dans la *SNRIS Alexandria 473A*.



Figure 7 - Alexandrie. Diobole de Commode : Paris FG 2770
(= Bakhoum, *Dieux égyptiens*, 1999, pl. XXII.119).

- La publication, en 1999, par Adriano Savio, des frottés de la collection de Giovanni Dattari a fait connaître de très nombreuses monnaies acquises par le collectionneur après la parution du catalogue de 1901. Parmi celles-ci, on remarque, pl. 22, sous le n° 9782 (figure 8), un autre exemplaire de l'émission de l'an 21 de Caracalla, mal conservé, mais indiscutablement différent de la monnaie Dattari 4076 et de celle publiée ultérieurement par el-Mohsen el-Khachab.



Figure 8 - Alexandrie. Drachme de Caracalla, an 21 :
(= Dattari-Savio 9782).

- Un neuvième et dernier exemplaire est conservé à l'Ashmolean Museum d'Oxford¹⁰. Il est daté de l'an 28 de Commode (figure 9) et le type figurant au revers est signalé de la façon suivante sur le site web du *RPC IV* par Chris Howgego : « Banquet of the gods: couch with curved sides, on which reclines Hermanubis, Demeter, Isis, infant Harpocrates, and Sarapis; above gods, line of baskets or boxes; below couch, three niches containing two Canopi (?) and Tyche reclining (?) ». La grande similitude entre la monnaie oxonienne et celle de Paris invite à dater cette dernière de ce même an 28 de Commode.

10. Oxford (Æ 29 ; 14.04 g) ; base en ligne du *RPC IV*, n° 15461 : D/ "laureate head of Commodus, r. M A KOM ANTΩ ΣΕΒ ΕΥΣΕΒΗΣ" ; monnaie mentionnée dans la *SNRIS Alexandria 473A*.



Figure 9 - Alexandrie. Diobole de Commode, an 28 : Oxford
(= *RPC* IV 15461).

La mise en série de ces neuf exemplaires appelle plusieurs observations¹¹. En l'an 8 de Marc Aurèle, en l'an 28 de Commode, lors du règne de Septime Sévère puis en l'an 21 et en l'an 23 de Caracalla, l'atelier d'Alexandrie frappe une émission montrant au revers une scène de « banquet divin ». La composition iconographique est toujours la même, à quelques détails mineurs près (forme des attributs, position des mains, taille des éléments du registre supérieur), conditionnés en partie par le module inférieur des dioboles de Commode et Septime Sévère. Elle se lit sur trois registres.

Le registre central montre, de droite à gauche, cinq divinités reposant sur une *klinè*. Sarapis, tourné vers la gauche, vêtu d'un *chiton* et d'un *himation*, coiffé du *calathos*, tient un sceptre de la main gauche et brandit une couronne de la droite levée ; au-dessous de la couronne, Harpocrate, nu et potelé, de face, coiffé du *pschent*, le bras gauche baissé le long du corps et la main droite portée vers la bouche, tourne la tête vers la gauche ; puis viennent trois divinités tournées quant à elles vers Sarapis ; la première, Isis, vêtue d'un *chiton* et d'un *himation*, coiffé du *basileion*, tient un sceptre de la main gauche et une corne d'abondance de la droite ; Déméter ensuite, vêtue d'un *chiton* et d'un *himation*, voilée et coiffée du *calathos*, présente des épis ou des fruits dans sa main gauche et tient un flambeau de la droite ; Hermanubis enfin, vêtu d'un *himation* qui lui laisse le torse nu, coiffé du *calathos*, le bras gauche baissé le long du corps, brandit de la main droite un caducée.

La *klinè* sur laquelle reposent les cinq divinités est placée sur un socle pourvu à chaque extrémité d'une colonne ouvragée et orné en façade de trois niches de taille inégale. Dans la niche centrale, la plus large, se tient la Tychè d'Alexandrie, allongée vers la gauche sur une *klinè* à dossier et aux pieds moulurés, vêtue d'un *chiton* serré sous la poitrine et d'un *himation*, coiffée du *calathos*, le bras gauche

11. Sans doute quelques autres exemplaires, mieux conservés, permettront-ils de préciser les réflexions émises dans cette étude.

s'appuyant sur un coussin et tenant de la main droite un gouvernail¹². Dans les deux autres niches, plus petites, symétriques, prennent place à gauche Osiris de Canope coiffé du *pschent* et, à droite, Isis de Ménouthis coiffée du *basileion*, figurés sous l'aspect de vases pansus¹³ placés chacun sur une couronne florale et tournés vers le centre de la composition.



Figure 10 - Alexandrie. Drachme de Marc Aurèle et Lucius Verus, an 3 : Berlin (= *RPC IV* 16194).

Le registre supérieur montre cinq « boîtes » rectangulaires, surmontée chacune d'un globe et placées strictement au dessus des divinités de la *klinè*, qui pourraient bien être des corbeilles tressées, semblables à celles sur lesquelles est souvent assise Isis (figure 11)¹⁴.

Cette composition semble avoir connu un certain succès puisqu'on la retrouve sur d'autres supports qu'il nous faut maintenant évoquer avant d'en préciser le sens. Une intaille magique en hématite, trouvée dans la région de Volynsk, au nord de l'Ukraine¹⁵, figure un motif directement dérivé de celui émis par l'atelier

12. Une iconographie abondamment attestée dans le monnayage alexandrin ; cf. ici (figure 10) une monnaie de Berlin illustrant le n° 16194 de la base *RPC IV* en ligne, une drachme de l'an 3 (162/163) de Marc Aurèle et Lucius Verus (cf. Dattari-Savio 9518).

13. Les « Canopes » de l'historiographie traditionnelle ; voir déjà, sur cette méprise à la vie dure qui semble remonter à la lecture malencontreuse, à la Renaissance, d'un passage ambigu de Rufin d'Aquilée, E. PANOFKY, « Canopus Deus ». The Iconography of a non-existent God, *Gazette des Beaux-Arts*, 57, 1961, p. 193-216. Pour les divinités représentées sous cette forme dans le domaine numismatique, voir les remarques de J. WINAND, Les divinités-canopes sur les monnaies impériales d'Alexandrie, dans *Hommages à Jean Leclant*, vol. 3, *Études isiaques*, C. Berger, G. Clerc, N. Grimal (éd.), Le Caire, 1994, p. 493-503.

14. Comme sur cette terre cuite égyptienne conservée au Musée du Louvre et publiée par Fr. DUNAND, *Musée du Louvre. Département des Antiquités égyptiennes. Catalogue des terres cuites gréco-romaines d'Égypte*, Paris, 1990, n° 378, p. 143. Sur une interprétation possible de ces corbeilles, cf. P. BALLEST, Isis assise sur la corbeille, au sistre, au pot rond et au miroir, dans C. Berger, G. Clerc, N. Grimal (éd.), *op. cit.* n. 13, p. 21-32.

15. Dans cette même région de Volynsk, dans le village de Khrinnyky précisément, on a découvert au sein d'un habitat typiquement goth un buste en bronze de Sarapis, également importé ; cf. D.N. KOZAK, The deity Sarapis from the settlement of Gots in Volyn region (en ukrainien), *Archeologia*, 2006.3, p. 60-65.

d'Alexandrie (figure 12)¹⁶. Sur une *klinè* festonnée et enguirlandée reposent cinq divinités. À droite, Sarapis, coiffé du *calathos* et tenant un long sceptre de la main gauche, se tourne vers la gauche et regarde Isis, coiffée d'un haut *basileion*, tout en lui prenant tendrement la main droite, tandis que le petit Harpocrate, nu, l'index droit porté vers la bouche, semble assis sur la bordure de bois du plateau, juste au-dessous de ses parents. Déméter, de face, et Hermanubis, tourné vers le couple, prennent place derrière Isis. La première, coiffée d'un croissant lunaire, voilée, porte une lourde torche de ses deux mains, tandis que le second, coiffé lui aussi du *calathos*, tient une palme de la main gauche, la droite s'abaissant vers un récipient ressemblant à une coupe. Le motif placé au-dessous de cette assemblée désormais familière est quant à lui original par rapport au type monétaire, même si l'on retrouve la disposition tripartite du registre inférieur des monnaies d'Alexandrie. Au centre se tient Némésis, trônant de trois-quarts vers la gauche sur un siège sans dossier, vêtue d'un *chiton* et d'un *himation*, un rameau dans la main droite tendue vers l'avant et un autre, tenu par la main gauche, posé contre l'épaule gauche, des attributs qui semblent l'identifier ici à Pax¹⁷. En dessous, Hybris nu, couché vers la gauche, face contre terre, tend ses bras vers l'avant en redressant la tête¹⁸. À gauche, un cheval marche vers la droite, au premier plan, devant un bovidé, au second plan, allant vers la gauche. À droite, un lion sur une ligne de sol marche vers la gauche. Au revers de cette superbe pierre gravée, de fabrication très probablement alexandrine et datable du II^e ou du III^e siècle apr. J.-C., se lisent cinq lignes de *charaktes*, qui font de cet objet une intaille magique sur laquelle on a juxtaposé deux scènes indépendantes probablement prescrites par un mage pour en renforcer l'efficacité.

On retrouve également nos cinq divinités, dans une semblable posture, sur plusieurs terres cuites de fabrication égyptienne. Dans son étude de 1936, Lederer avait déjà attiré l'attention sur ce point, présentant, avec de belles illustrations,

16. Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg, n° inv. Ж 6728. Publiée par O. J. NEVEROV, *Gemmes, bagues et amulettes magiques du sud de l'URSS*, dans *Hommages à Maarten J. Vermaseren*, M. B. De Boer, T. A. Edridge (éd.), Leiden, 1978, vol. II, p. 842, n° 29 et pl. CLXXII (ph. de l'empreinte), qui reconnaissait Sérapis, Horus, Isis, Séléne et Perséphone dans la barque solaire, elle est intégrée dans le très riche catalogue de R. VEYMIERS, *Ἰλεως τῷ φοροῦντι. Sérapis sur les gemmes et les bijoux antiques*, Bruxelles, 2009, p. 168-170 et 345, n° V.CD 1 et pl. 59, avec une identification correcte. S'agissant d'une gemme magique, c'est l'objet lui-même qui donne le sens de la scène et non l'empreinte. Le positionnement des divinités sur cette hématite est donc identique à celui des monnaies d'Alexandrie.

17. Cf. P. KARANASTASSI, F. RAUSA, *Nemesis*, dans *LIMC*, VI.1, Zürich – Bâle, 1992, p. 765-766, n°s 266-267.

18. Le thème de Némésis foulant aux pieds Hybris se rencontre fréquemment en Égypte romaine. Cf. B. LICHOCKA, *Le barbare dans les représentations de Némésis en Égypte romaine*, *Klio*, 71, 1989, p. 115-126 ; M. B. HORNUM, *Nemesis Trampling the Enemy: A Previously Unrecognized Example*, dans *ΣΤΕΦΑΝΟΣ. Studies in Honor of Brunilde Sismondo Ridgway*, K. J. Hartswick, M. C. Sturgeon (éd.), Philadelphia, 1998, p. 131-138, avec la bibliographie.



Figure 11 - Égypte. Terre cuite d'Isis sur la corbeille : Louvre, Paris
(= Dunand, *Catalogue des terres cuites gréco-romaines d'Égypte*, 1990, p. 143.378).



Figure 12 - Volynsk (Ukraine). Hématite : Ermitage, Saint-Pétersbourg Ж 6728
(= Veymiers, *Sérapis sur les gemmes*, 2009, pl. 59.V.CD 1).

trois de ces objets. Le mieux conservé de tous, et le plus proche iconographiquement de nos monnaies, après avoir fait partie de la collection Bircher, est désormais conservé à l'Antikensammlung de Berlin (figure 13)¹⁹. Les mêmes cinq divinités, dans un ordre identique, mais en buste, figurent au registre principal, Harpocrate bénéficiant d'un traitement égal à celui des quatre autres. De sa main gauche, chaque divinité tient un récipient (patère, coupe, bol), que l'on distingue mieux sur l'exemplaire de l'ancienne collection Grimm présenté plus loin. Hermanubis, Déméter et Isis tiennent chacun de la main droite un attribut grossièrement représenté. Il semble toutefois possible de reconnaître la torche de Déméter, voire le sistre d'Isis. Harpocrate porte la main droite à sa bouche, tandis que Sarapis donne l'impression de lui poser affectueusement la main droite sur l'épaule gauche, à moins qu'il ne tienne là encore une couronne. Au-dessus de chacun apparaît une protubérance qui doit correspondre aux corbeilles des monnaies. Le registre inférieur reprend la structure des revers monétaires, à la différence de l'occupant de la niche centrale, qui est cette fois Harpocrate et non Tychè. La terre cuite, haute de 13,2 cm et large de 16,8 cm, affiche la forme d'un siège confortable et est pourvue, au centre de la partie supérieure, d'une fente qui permet de l'identifier à une tirelire. La provenance alexandrine de cet objet ne fait guère de doute, les très riches collections de terres cuites gréco-romaines d'Égypte rassemblées à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle par von Sieglin, Schreiber et Bircher l'ayant été à partir de fouilles effectuées à Alexandrie ou d'achats opérés dans cette même ville.

Une deuxième terre cuite, malheureusement fragmentaire, conservée au Musée égyptien du Caire et publiée par Françoise Dunand en 1979²⁰, présente un décor analogue (figure 14). Au registre principal, dont ne subsiste que la partie gauche, on reconnaît Hermanubis tenant une palme et à sa droite Déméter tenant une torche. À en juger par les drapés figurant sous ces deux divinités, deux autres, que l'on imagine aisément avoir été Isis et Sarapis, devaient figurer à leurs côtés, sur la droite. Le drapé à l'extrémité droite de l'objet, plus large, permet de supposer que le petit Harpocrate figurait entre son père et sa mère, dans une disposition qui devait l'associer plus étroitement à Sarapis, comme sur nos monnaies. La différence avec ces dernières vient encore du registre inférieur où les occupants des trois niches sont cette fois, au centre, Harpocrate reposant sur un coussin et portant l'index droit à la bouche²¹ et, de part et d'autre, dans les deux autres niches, plus larges

19. N° inv. 31275. Cf. J. VOGT, *Expedition E. von Sieglin. Ausgrabungen in Alexandria. II.2, Die griechisch-ägyptische Sammlung Ernst von Sieglin. Terrakotten*, Leipzig, 1924, p. 14, fig. 1 ; Ph. LEDERER, *Deutsche Münzblätter*, 1936, p. 207-208 et pl. 166.1 ; L. CASTIGLIONE, *Sarapis-Kline*, 1961, p. 294-295, n° 4 et fig. 1 (dessin).

20. N° inv. 27163. Cf. Fr. DUNAND, *Religion populaire en Égypte romaine. Les terres cuites isiaques du Musée du Caire*, Leyde, 1979, p. 275, n° 368 et pl. CXXVIII ; L. CASTIGLIONE, *op.cit.* n. 19, p. 298, n° 8 ; J.-Cl. GRENIER, *Hermanubis*, dans *LIMC*, V.2, pl. 189, n° 19. L'objet, haut de 9 cm et large de 10 cm, est sensiblement plus petit que la tirelire de Berlin.

21. Fr. Dunand reconnaît un Osiris Canope dans la niche centrale, mais l'identification proposée ici nous paraît assurée.



Figure 13 - Égypte. Tirelire en terre cuite : Antikensammlung, Berlin 31275
(= Lederer, *Deutsche Münzblätter*, 1936, pl. 166.1).



Figure 14 - Égypte. Tirelire en terre cuite : Musée égyptien, Le Caire 27163
(= Dunand, *Religion populaire*, 1979, pl. CXXVIII.368).

pour l'occasion, deux bovidés debout tournés vers le centre de la composition. Dunand propose de les identifier tous deux à des taureaux Apis, ce qui n'est peut-être pas le cas. Il semble en effet que les dyades figurées au registre inférieur de ces objets montrent des divinités distinctes et non des doublons. C'est vrai pour les « Canopes » comme nous l'avons vu plus haut, ce sera le cas pour les faucons comme nous le verrons plus loin. Il serait logique qu'il en aille de même pour les bovidés de la présente tirelire, que l'on retrouvera d'ailleurs sur d'autres documents. C'est pourquoi, plutôt que deux Apis, il semble préférable de retrouver ici Apis et un autre animal qui peut être Mnévis, le taureau d'Héliopolis, Boukhis, le taureau d'Ermonthis, voire la vache d'Hathor. Au registre supérieur, on distingue nettement, au-dessus des deux divinités, deux protubérances en forme, là encore, de corbeilles.

Une troisième tirelire présente le même schéma iconographique. Publiée par Lederer en 1938, elle est conservée aux Staatliche Antikensammlungen de Munich (figure 15)²². Très semblable à la précédente pour ce qui est du registre principal, elle s'en distingue par l'absence de niches au registre inférieur. La tirelire, ou plutôt le moule qui l'a engendrée étant fort usé, la scène qui y figure ne se laisse pas aisément déchiffrer. Lederer, suivant l'interprétation de Hans Diepolder, alors directeur du Museum Antiker Kleinkunst²³ de Munich, proposait de reconnaître au centre un thymiaterion ou un autel entouré de deux bovidés (Hathor, Apis ?) tournés vers lui.



Figure 15 - Égypte. Tirelire en terre cuite : Staatliche Antikensammlungen, Munich 5614 (= Lederer, *NC*, 1938, p. 78).

22. N° inv. 5614. Cf. Ph. LEDERER, *Two Unpublished Greek Coins. II, A New Coin of Alexandria*, *NC*, 18, 1938, p. 77-79, fig. p. 78.

23. Rebaptisé avec la Seconde Guerre mondiale, il ne fait qu'un avec les Staatliche Antikensammlungen.

Cette identification peut désormais être précisée par le décor ornant une tirelire passée récemment en vente aux enchères publiques à Paris²⁴ et ayant appartenu à la collection de l'égyptologue Günter Grimm (figure 16). Acquisée en Égypte, quasiment identique à la précédente, elle provient du même atelier, sinon du même moule. Son très bel état de conservation permet de reconnaître, au registre inférieur, deux bovidés entourant un autel enflammé. Celui de gauche, coiffé du disque solaire entre les cornes, doit être Apis, mais on peut hésiter là encore pour l'identification de celui de droite, dont la coiffe ne se distingue pas aisément : de nouveau Apis, le taureau de Memphis ; Mnévis, le taureau d'Héliopolis ; Boukhis, le taureau d'Ermonthis ; la vache d'Hathor ?



Figure 16 - Égypte. Tirelire en terre cuite :
Vente Pierre Bergé & associés, Paris, 1^{er} décembre 2011, lot 170.

Lederer avait publié, en 1936, une autre tirelire (figure 17) appartenant à sa collection personnelle²⁵, au registre inférieur plus malaisé à déchiffrer. Dans le commentaire d'une lampe du British Museum présentant nos cinq mêmes divinités, D. M. Bailey propose de reconnaître sur la tirelire Lederer "two Apis Bulls flank[ing] a ship"²⁶. Il semble en effet que les deux animaux tournés vers

24. VE Pierre Bergé & associés, Paris, 1^{er} décembre 2011, lot 170 (h. 10,6 cm, l. 12 cm).

25. Ph. LEDERER, *Deutsche Münzblätter*, 1936, p. 208 et pl. 167.1 ; L. CASTIGLIONE, *op.cit.* n. 19, p. 294-295, n° 5.

26. D. M. BAILEY, *Ptolemaic and Roman Terracottas from Egypt: Catalogue of Terracottas in the British Museum*, IV, London, 2008, n° 3033.



Figure 17 - Égypte. Tirelire en terre cuite :
Lederer, *Deutsche Münzblätter*, 1936, pl. 167.1.

le centre de la scène soient de nouveau des bovidés, mais pas nécessairement des Apis, comme nous l'avons déjà noté. Et plutôt qu'un bateau, c'est sans doute un autel enflammé qu'il faut identifier au centre, l'ensemble étant à rapprocher directement du décor du registre inférieur des deux tirelires précédentes.

Une sixième tirelire ayant appartenu à la collection Varga-Castiglione, acquise au Caire et publiée par Laszlo Castiglione lui-même dans son article de 1961 sur la *klinè* de Sarapis (figure 18)²⁷, présente sur le registre principal quatre des cinq divinités habituelles (Harpocrate n'y figure pas), en buste et de face. Au registre inférieur, dépourvu de niches, trois divinités sont représentées de face : Sarapis de Canope et Isis de Ménouthis entourent une troisième figure divine bien difficile à identifier (Harpocrate, une main devant la poitrine et tenant une corne d'abondance ?). Un exemplaire très probablement issu du même atelier, voire du même moule, et ayant appartenu au collectionneur Friedrich Gütte, fait aujourd'hui partie de la riche collection de terres cuites égyptiennes du Museum für Kunst und Gewerbe de Hambourg (figure 19)²⁸.

27. Budapest, ancienne collection Varga-Castiglione, n° 123 (h. 4,3 cm, l. 4,8 cm). Cf. L. CASTIGLIONE, *op. cit.* n. 19, p. 295-297, n° 6, fig. 2-3.

28. N° inv. 1989.1000. Cf. le catalogue *Götter, Gräber & Grottesken. Tonfiguren aus dem Alltagsleben im römischen Ägypten*, Hambourg, 1991, fig. 146 p. 102.



Figure 18 - Égypte. Tirelire en terre cuite : Budapest, ancienne collection Varga-Castiglione, n° 123 (= Castiglione, *Sarapis-Kline*, 1961, p. 295-297.2-3).



Figure 19 - Égypte. Tirelire en terre cuite : Museum für Kunst und Gewerbe, Hambourg 1989.1000 (= *Götter, Gräber & Grottesken*, 1991, p. 102.146).

Les tirelires ne sont pas les seules terres cuites à présenter un tel schéma iconographique. On retrouve en effet nos cinq dieux sur plusieurs lampes plastiques égyptiennes. Nous en connaissons au moins huit, appartenant à deux modèles différents. Les premières se présentent comme des lampes à deux becs de forme quasi cubique et nous sont connues par quatre exemplaires. Celle qui se rapproche le plus, par son décor, des tirelires, conservée au Musée Bénaki, est inédite (figure 20)²⁹. Au registre principal, on retrouve probablement les cinq mêmes divinités³⁰ et au registre inférieur, trois autres dans des niches. La niche centrale, plus petite que les deux autres, semble occupée par une divinité en buste, qui pourrait être identifiée à Osiris de Canope ou Isis de Ménouthis reposant sur un coussin floral. De part et d'autre, on reconnaît deux bovidés, dont l'identification ne peut guère être précisée, les deux trous de la lampe ayant été percés en plein sur les deux figures.



Figure 20 - Égypte. Lampe en terre cuite :
Musée Bénaki, Athènes 12845. Inédite.

Une deuxième lampe est conservée au musée gréco-romain d'Alexandrie et a été publiée en 1993 par Tran tam Tinh et Marie-Odile Jentel (figure 21)³¹. Sur le registre principal, se tiennent les cinq mêmes divinités, dans une posture déjà rencontrée à plusieurs reprises, à quelques détails près. Harpocrate tient une

29. N° inv. 12845 (h. 10,9 cm, l. 11,5 cm). Nous tenons à remercier M^{me} I. Papageorgiou, curatrice du Department of Prehistoric, Ancient Greek and Roman Collections du musée Benaki, pour nous avoir procuré une excellente illustration de cette lampe et nous avoir autorisé à la publier.

30. Seule l'identification d'Hermanubis ne nous paraît pas assurée, sa couronne étant difficilement reconnaissable ; comparer ci-après (n. 33-34) la cinquième divinité du registre principal des lampes du Louvre et du British Museum.

31. N° inv. 25679. Cf. V. TRAN TAM TINH, M.-O. JENTEL, *Corpus des lampes à sujets isiaques du Musée gréco-romain d'Alexandrie*, Québec, 1993, n° 33, p. 55-56 et pl. 9, fig. 32 (h. 13,5 cm, l. 15 cm).

corne d'abondance de sa main gauche et Isis semble brandir un sistre³² de la main droite. Plus originale, et à notre connaissance unique parmi la documentation publiée, est la composition qui orne le registre inférieur. Quatre figures sont représentées. Au centre, de face, sont les images, à gauche, d'Isis de Ménouthis, et à droite, d'Osiris de Canope. De chaque côté se tient un faucon debout, tourné vers le centre, celui de gauche coiffé de la couronne rouge de Basse Égypte (*decheret*), celui de droite coiffé de la couronne blanche de Haute Égypte (*hedjet*). Sur le dos des faucons s'ouvre un trou rond pour la mèche.

Figure 21 - Égypte. Lampe en terre cuite :
Musée gréco-romain, Alexandrie 25679
(= Tran tam Tinh, Jentel, *Corpus des lampes
à sujets isiaques*, 1993, pl. 9.32).



Figure 22 - Égypte. Lampe (?) en terre cuite :
Lederer, *Deutsche Münzblätter*, 1936, pl. 167.2.

32. Cf. le fragment de terre cuite qui a pu appartenir à un objet du même type, mais de plus grande taille (h. conservée 8,5 cm, l. conservée 13,5 cm), ayant fait partie de la collection personnelle de Ph. Lederer et publié par lui (*Deutsche Münzblätter*, 1936, p. 208-209 et pl. 167.2), repris par L. CASTIGLIONE (*op.cit.* n. 19, p. 297-298, n° 7). Le fragment, assez finement exécuté, montre les bustes de Sarapis, Harpocrate et Isis dans l'ordre habituel, cette dernière, parée d'une guirlande, brandissant là aussi un sistre de la droite, plutôt que tenant une corne d'abondance ; les trois divinités tiennent chacun dans leur main gauche ce qui paraît être un récipient (figure 22).

Les deux dernières lampes, moins richement illustrées, sont conservées au Musée du Louvre³³ (figure 23) et au British Museum³⁴ (figure 24). Au registre supérieur apparaissent les images de cinq divinités en buste, de face, posées sur une draperie, et chacune coiffée de sa couronne caractéristique (de droite à gauche, *calathos*, *pschent*, *basileion*, *calathos* et *atef*). S'il faut en effet, à la suite de Fr. Dunand,³⁵ reconnaître l'*atef* sur la tête de la divinité placée à l'extrémité gauche de la *klinè* – ce n'est en effet clairement pas un *calathos* –, il pourrait s'agir davantage d'Osiris que d'Hermanubis. Déméter est figurée voilée, tandis qu'Isis porte le nœud sur la poitrine. Le registre inférieur est vierge de toute représentation.



Figure 23 - Égypte. Lampe en terre cuite : Louvre, Paris E 14371 (= Dunand, *Catalogue des terres cuites gréco-romaines d'Égypte*, 1990, p. 177.483).



Figure 24 - Égypte. Lampe en terre cuite : British Museum, Londres GR 1986.10-6.3 (= Bailey, *Ptolemaic and Roman Terracottas from Egypt*, 2008, p. 29-30.3033).

33. N° inv. E 14371. Cf. Fr. DUNAND, *Musée du Louvre. Département des Antiquités égyptiennes. Catalogue des terres cuites gréco-romaines d'Égypte*, Paris, 1990, n° 483, p. 177 (h. 13.6 cm, l. 12.1 cm) ; *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum (ThesCRA)*. II, *Purification, Consecration, Foundation Rites, Initiation, Heroization and Apotheosis, Banquet, Dance, Music, and rites and activities related to cult images*, (Cult images 293), Malibu, 2004, pl. 105.5.

34. N° inv. GR 1986.10-6.3. Cf. D. M. BAILEY, *Ptolemaic and Roman Terracottas from Egypt*, 2008, p. 29-30, n° 3033 (ex Christie's Sale Catalogue, 16 July 1986, lot 257, de la collection Gustav Moustaki, constituée en grande partie à Alexandrie) (h. 12 cm).

35. Fr. DUNAND, *Musée du Louvre*, 1990, p. 177.

Les secondes, au nombre de quatre, sont assez différentes, mais doivent être intégrées au dossier. Il s'agit cette fois de lampes du type VIII de Loeschcke, dont le médaillon porte le décor suivant. Sous une guirlande festonnée, deux Érotos transportent une *klinè* sur laquelle on devine – par rapprochement avec les documents précédents car ces figures sont indéchiffrables par elles-mêmes – cinq bustes qui sont probablement ceux de notre divin quintette (figure 25). De part et d'autre de la scène se tiennent deux figures qui seraient, selon Donald Bailey, Éros et Psychè, une identification difficile à confirmer en l'état³⁶. Toutes ont été découvertes en Égypte. Trois au moins sont issues de l'atelier d'un certain Agathos, peut-être situé à Alexandrie³⁷. S'il faut bien reconnaître nos cinq divinités dans les bustes prenant places sur la *klinè*, ces lampes, datées entre 150 et 250 apr. J.-C., montrent l'intégration du type, assurément populaire, dans une nouvelle composition.



Figure 25 - Alexandrie. Lampe en terre cuite :
British Museum, Londres Q 2046
(= Bailey, *Roman provincial lamps*, 1988, pl. 43.Q 2046).

Notre divine *klinè* apparaît encore, et enfin, sur dix anses plastiques de lampes qui ont pour particularité d'avoir toutes été découvertes à Rome. Deux sur les neuf retrouvées, dans les années 1980, dans la pièce 106 de la *Domus Tiberiana*, sur le Palatin, ont été publiées en 1994 par Carlo Pavolini et Maria Antonietta Tomei

36. O. WALDHAEUER, *Kaiserliche Ermitage. Die antiken Tonlampen*, Saint-Petersbourg, 1914, p. 55, n° 400, pl. XXXIX ; D. M. BAILEY, *A catalogue of the lamps in the British Museum. III, Roman provincial lamps*, London, 1988, p. 101 et 249-250, n° Q 2044-2046, pl. 43.

37. Seule la lampe BM n° 2046 ne paraît pas porter cette marque d'atelier ; cf. J.-L. PODVIN, *Luminaire et cultes isiaques*, Montagnac, 2011, p. 120.

(figures 26-27)³⁸. Cinq dieux y sont figurés : Sarapis, qui semble poser la main droite sur l'épaule droite d'Isis et tient un récipient de la main gauche ; Isis, qui pose affectueusement la tête sur l'épaule de son parèdre³⁹. porte sa main droite sur sa



Figures 26-27 - Rome. Anses de lampes en terre cuite : Antiquarium del Museo Nazionale Romano 380116 et 380119 (= Pavolini, Tomei, *Lucerne isiache dalla Domus Tiberiana*, 1994, p. 108-109).

38. Antiquarium del Museo Nazionale Romano, n° inv. 380116 (h. 9.2 cm, l. 8.6 cm) et 380119. Cf. C. PAVOLINI, M. A. TOMEI, *Iside e Serapide nel Palazzo. Lucerne isiache dalla Domus Tiberiana*, *Rome Papers*, JRA Suppl. Series n° 11, Ann Arbor, 1994, p. 108-109, n° 13 et fig. 19-20. Sept autres anses similaires provenant des mêmes fouilles sont toujours inédites.

39. Une attitude que l'on rapprochera du motif iconographique d'Isis embrassant Sarapis, que l'on considère comme étant une création d'un atelier de Rome ou de sa région : cf. V. TRAN TAM TINH, Isis et Sérapis se regardant, *RA*, 1970, I, p. 59-62 ; J.-L. PODVIN, *Luminaire et cultes isiaques*, 2011, p. 76-77.

poitrine et soutient de sa main gauche la tête d'Harpocrate, bambin nu allongé sur le dos devant elle ; Déméter, voilée, et coiffée du *calathos*, qui tient là encore un récipient difficilement identifiable ; et une divinité apparemment féminine, coiffée d'un *calathos*, qui tient elle aussi un objet dans la main droite, et qui pourrait être identifiée à Korè. Le divan est posé sur quatre pieds moulurés. Devant se trouve une petite table ronde à trois pieds en forme de pattes de fauves, sur laquelle est posé un canthare. Au dire des auteurs, les neuf anses sont toutes issues de la même matrice. Dans le lot du Palatin, seules les anses subsistent mais, par chance, une gravure de 1702 (figure 28), très certainement imparfaitement reproduite et fautive

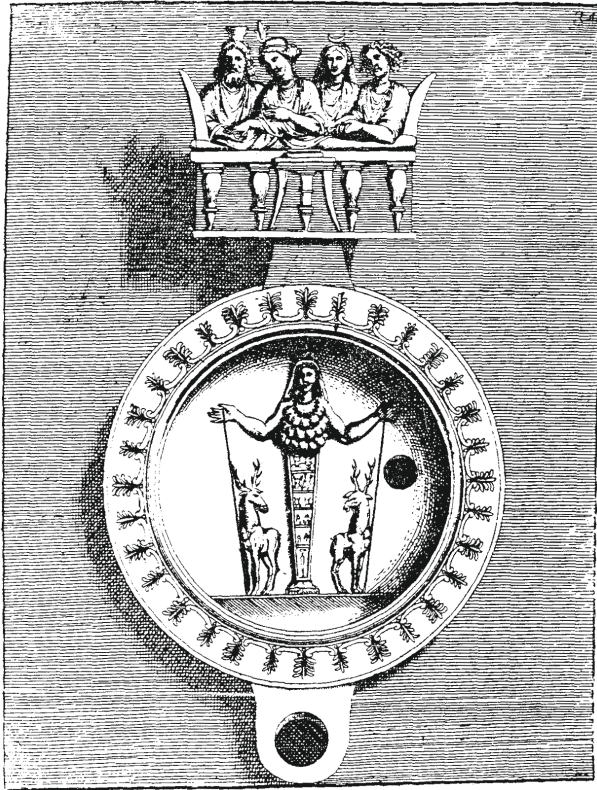


Figure 28 - Rome. Lampe en terre cuite :

Hölbl, *Zeugnisse ägyptischer Religionsvorstellungen für Ephesus*, 1978, pl. XI.3.

(l'ordre des divinités est ainsi à l'inverse de la réalité)⁴⁰, nous fait connaître un exemplaire complet, trouvé lui aussi à Rome. On s'aperçoit alors que l'anse sur laquelle figurent nos dieux est montée sur une lampe dont le médaillon est décoré de l'Artémis d'Éphèse⁴¹.

Cet ensemble documentaire somme toute assez riche appelle un certain nombre de remarques. Présente sur plusieurs revers monétaires, la composition mettant en scène cinq divinités (Sarapis, Isis, Harpocrate, Déméter et Hermanubis, ce dernier pouvant être remplacé occasionnellement par Osiris ou Korè) prenant place sur une *klinè* se retrouve en glyptique et, à de nombreuses reprises, dans l'univers de la coroplastique, sur des tirelires et des lampes, aux II^e-III^e siècles apr. J.-C.

Les tirelires, mais aussi les lampes – à l'exception sans doute de celles découvertes sur le Palatin – sont de fabrication égyptienne. Pour autant, les cinq divinités revêtent une apparence hellénisée, dont il serait erroné de penser qu'elle indique

40. Harpocrate n'est pas représenté sur le dessin publié en 1702, mais il est plus que probable que le petit dieu figurait sur cette scène avec ses parents. Les coiffes des divinités y sont mal interprétées par le graveur, ce qui entraine un certain nombre d'interprétations et d'identifications erronées que seules les nouvelles découvertes ont pu permettre de rectifier. G. LAFAYE, *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie. Sérapis, Isis, Harpocrate et Anubis hors de l'Égypte depuis les origines jusqu'à la naissance de l'école néo-platonicienne*, Paris, 1884, p. 304, n° 133, sur la foi de cette reproduction, décrivait ainsi la scène : "Quatre bustes disposés sur un lit (*lectisternium*). Sérapis donnant la main à Isis, le Soleil sous la forme d'un jeune homme à longue chevelure donnant la main à la Lune représentée par une jeune femme dont le front est surmonté d'un croissant." D. Gerin a très justement attiré mon attention sur le fait qu'il s'agit d'un problème courant avec les lithographies anciennes. Les images données sont le plus souvent « en miroir », car les graveurs ont rarement pris la peine de les dessiner inversées sur la pierre pour qu'elles soient imprimées à l'endroit sur le papier. C'est certainement le cas ici. Le dessin sur la plaque de cuivre reproduisait probablement l'image de l'anse, et donna donc des impressions inversées sur le papier.

41. P. SANTI BARTOLI, dans *Lucernae veterum sepulchrales icinicae ex cavernis Romae subterraneis collectae et a P. Santi Bartoli cum obs. J. Bellorii editae, studio L. Begeri*, Colonia Marchicae, 1702, II, fig. 34 ; B. DE MONTEFAUCON, *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, Paris, 1719, pl. 159 ; M. MALAISE, *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie*, Leiden, 1972, p. 234, n° 437 ; G. HÖBL, *Zeugnisse ägyptischer Religionsvorstellungen für Ephesus*, Leiden, 1978, p. 69, n° 3, pl. XI ; J.-L. PODVIN, *Luminaire et cultes isiaques*, 2011, p. 260 gr. 5, n° 1. Mentionnons à côté de cet ensemble documentaire une gemme fragmentaire du British Museum n° inv. 1214 (figures 29-30) et une applique conservée dans une collection privée (figure 31) ; cf. R. VEYMIERS, *Sérapis sur les gemmes*, 2009, p. 160 et 339, n° V.BD 1, pl. XXI (pour la gemme) et Th. KRAUS, *Sarapis auf der Kline, Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts Berlin*, 94, 1979, p. 566-577 (pour l'applique). Sur la gemme, datée généralement du I^{er} s. av.- I^{er} s. apr. J.-C. mais probablement plus tardive, Sarapis partage une *klinè* avec Isis, qui brandit un sistre, et Déméter, voilée. Des récipients sont disposés devant eux. Le British Museum possède également un dessin à l'encre (BM 2010,5006.1418) de cette gemme, commandé par Charles Townley en 1795, et qui fait apparaître sous la *klinè* la même petite table ronde à trois pieds en forme de pattes de fauves, certainement par rapprochement avec le dessin publié par Santi Bartoli et Montfaucon. La petite applique de bois très abîmée, datable du II^e ou du III^e siècle apr. J.-C. et provenant d'Oxyrhynchos, montre quant à elle Sarapis à demi allongé sur une *klinè*, entourant de son bras droit un petit personnage, probablement Harpocrate assis sur les jambes de son père. Ce dernier document est à rapprocher des billets oxyrhynchites d'invitations à la *klinè* de Sarapis.



Figure 29 - Sarde dans une bague moderne :
British Museum, Londres 1214 (= Veymiers,
Sérapis sur les gemmes, 2009, pl. XXI.V.BD 1).

Figure 30 - Dessin à l'encre :
British Museum, Londres, 2010,5006.1418.



Figure 31 - Oxyrhynchos. Applique en bois :
Kraus, *JDAI*, 1979, p. 567.1.

que ces terres cuites furent produites à l'usage exclusif d'une clientèle grecque ou hellénisée. Ceci est sans doute vrai pour Alexandrie, en principe fermée aux Égyptiens, mais pour le reste de l'Égypte, les témoignages archéologiques indiquent que les terres cuites, quel qu'en soit le sujet ou l'aspect, étaient fabriquées pour la masse de la population, sans distinction ethnique⁴². Ces dernières années, plusieurs études basées sur de riches catalogues de musées ont considérablement accru notre connaissance de ces menus objets⁴³. De la confrontation des analyses effectuées, il ressort que, durant la seconde moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C., au moment où les cultes isiaques connaissent un regain de faveur dans l'Empire après que Sarapis et Isis ont été promus par Vespasien divinités tutélaires de la dynastie flavienne⁴⁴, le répertoire des terres cuites prend une orientation nouvelle, plus directement tournée vers des divinités et des motifs que l'on qualifiera de plus traditionnellement égyptiens. Le panthéon qu'il figure, les compositions qu'il propose correspondent alors, pour une large part, à ceux des monnaies alexandrines⁴⁵. Désormais la coroplastique égyptienne ne reflète plus seulement une « religion populaire » centrée pour l'essentiel sur la dualité fécondité / fertilité. Les représentations divines, bien souvent inspirées de statues de culte, reflètent désormais également des croyances qui élèvent Isis et Sarapis au rang de divinités universelles, garantes du salut sous toutes ses formes. La *klinè* de Sarapis en est un parfait exemple.

Philipp Lederer, dans son étude de 1936, avait avancé une explication à l'apparition du type dans le monnayage alexandrin, si tant est qu'aucune émission antérieure n'ait utilisé ce motif, ce qui n'est nullement certain lorsque l'on constate que les émissions recensées plus haut sont connues par un, deux et pour l'une, trois seuls exemplaires. Selon lui, l'émission de l'an 8 de Marc Aurèle (167/8) serait à mettre en rapport avec les lectisternes ordonnés par l'empereur durant la guerre contre les Marcomans pour purifier la ville de Rome, alors en proie à la disette et devant

42. Cf. Fr. DUNAND, *Religion populaire*, 1979, p. 9-13 ; G. NACHTERGAEL, Les terres cuites du « Fayoum » dans les maisons de l'Égypte romaine, *Chronique d'Égypte*, 60, 1985, p. 237-239.

43. Voir la chronique fondamentale de G. NACHTERGAEL, Terres cuites de l'Égypte gréco-romaine. À propos de quatre catalogues récents, *Chronique d'Égypte*, 70, 1995, p. 254-294.

44. Cf. Kr. BÜLOW CLAUSEN, Domitian between Isis and Minerva: The dialogue between the "Egyptian" and "Graeco-Roman" aspects of the sanctuary of Isis at Beneventum, dans *Egyptian gods in the Hellenistic and Roman Mediterranean: image and reality between local and global*, L. Bricault, M. J. Versluys (eds.), Palermo, 2012, p. 93-122 ; G. CAPRIOTTI VITTOZZI, The Flavians between pharaonic kingship and isiac cults, dans *Power, Politics and the Cults of Isis*, L. Bricault, M. J. Versluys (eds.), Leiden, 2014 (à paraître).

45. Pour de nombreux exemples, faiblement commentés, mais richement illustrés, voir S. BAKHOUM, Programme monétaire et tendance romanisante de l'atelier d'Alexandrie sous Marc-Aurèle, *BIFAO*, 86, 1986, p. 33-36 ; *ead.*, Aspect égyptisant du programme monétaire d'Hadrien dans l'atelier d'Alexandrie, *DHA*, 12, 1986, p. 365-370 ; *ead.*, Signification de l'image d'Apis sur le monnayage d'Alexandrie, *Chronique d'Égypte*, 67, 1992, p. 133-142 ; *ead.*, Les thèmes monétaires des Flaviens à Alexandrie, *RIN*, 99, 1998, p. 175-194.

faire face de surcroît à une épidémie de peste⁴⁶. L'hypothèse, séduisante, a été acceptée par la plupart des commentateurs⁴⁷. Il n'est toutefois peut-être pas nécessaire d'aller chercher dans ce motif l'écho d'une réalité proprement romaine, l'Égypte se trouvant elle aussi touchée de plein fouet par de semblables calamités. L'épidémie de variole qui frappe la Basse-Égypte et le Fayoum sans doute dès 166 apr. J.-C., et dont l'impact économique et démographique fait encore débat parmi les spécialistes⁴⁸, bouleverse quoi qu'il en soit les structures socio-économiques de la province et entraîne pour partie, directement et indirectement, la sanglante révolte des *Boukoloï*⁴⁹, qui ne s'achève qu'en 171/2 par l'intervention d'Avidius Cassius, alors gouverneur de Syrie⁵⁰.

L'ampleur de cette crise majeure pour l'Empire, touchant à la fois l'armée et les populations, conduisit probablement Marc Aurèle à réactiver le rite du lectisterne, attesté pour la première fois à Rome en 399 av. J.-C.,⁵¹ puis réutilisé à plusieurs reprises jusqu'au tout début du principat, avant d'être délaissé si l'on en croit les seules sources classiques⁵². Nos documents montrent qu'il n'en fut probablement rien. Au moment où cette épidémie frappant l'Empire devenait de plus en plus préoccupante, l'intercession d'une nouvelle et véritable divinité salvatrice et salutifère s'avérait indispensable. Nous ignorons la composition du panthéon convié au lectisterne romain, mais à Alexandrie, l'empereur ou son préfet allèrent quérir Sarapis, certes le dieu principal de la cité, mais un dieu jusque-là fort en retrait derrière la si riche personnalité d'Isis, qui avait eu tôt fait de le supplanter même auprès des Flaviens⁵³, pour en faire un véritable *All- und Heilgott*.

46. SHA, *De Vita Marci*, XIII.1-2.

47. Cf. par exemple C. MOTSCHMANN, *Die Religionspolitik Marc Aurels*, Stuttgart, 2002, p. 104-125.

48. R. S. BAGNALL, P. Oxy. 4527 and the Antonine plague in Egypt: Death or Flight?, *JRA*, 13, 2000, p. 288-292 ; P. VAN MINNEN, P. Oxy. LXVI 4527 and the Antonine Plague in the Fayyum, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 135, 2001, p. 175-177 ; R. S. BAGNALL, The Effects of Plague: Model and Evidence, *JRA*, 15, 2002, p. 114-120 ; J. GREENBERG, Plagued by Doubt: Reconsidering the Impact of a Mortality Crisis in the 2nd c. A.D., *JRA*, 16, 2003, p. 413-425 ; V. NUTTON, Death on the Nile: Disease and the Demography of Roman Egypt (review), *Bulletin of the History of Medicine*, 77.3, 2003, p. 693-695.

49. Cf. K. BLOUIN, *La révolte des Boukoloï* (delta du Nil, Égypte, ca. 166-172 de notre ère) : regard socio-environnemental sur la violence, *Phoenix*, 64, 2010, p. 386-422, avec la bibliographie antérieure. Notre source papyrologique principale est le papyrus carbonisé de Thmouis publié par S. KAMBITIS, *Le papyrus Thmouis I*, Paris, 1985.

50. SHA *Marc. Anton.* XXI, 2 et *Av. Cass.* VI, 7.

51. Tite Live 5, 13, 4 ; Dion. Hal., 12, 8, 1-3 ; cf. R. CARRÉ, Quand la cité reçoit des dieux : les lectisternes à Rome au IV^e siècle avant J.-C., dans *Mythes et représentations de l'hospitalité*, A. Montandon (éd.), Clermont-Ferrand, 1999, p. 67-102.

52. Les références littéraires à des lectisternes, essentiellement d'époque républicaine, sont réunies par F. HÖLSCHER, s.v. lectisterne, (*ThesCRA V*), Malibu, 2005, p. 410-411 (n^{os} 1623-1631) ; cf., outre Tite Live, Festus s.v. *struppi* (472L), *capita deorum* (56L) et *stroppus* (410L).

53. Cf. L. BRICAULT, Mater Deum et Isis, *Pallas*, 84, 2010, p. 265-284.

Il est fort probable que le rite lui-même du lectisterne ne resta pas figé et que son sens premier a évolué au fil du temps⁵⁴. Lorsqu'Auguste, comme lors des Jeux séculaires de 17 av. J.-C., réintroduit dans le temps et l'espace de Rome de grandes cérémonies très spectaculaires, à l'occasion desquelles des supplications et des sellisternes⁵⁵ sont célébrés, il resémantise le rituel ancestral en mettant en scène la *pax deorum* retrouvée et le retour de la concorde dans la cité après des décennies de guerres civiles. Il est fort probable que la composition ornant l'hématite découverte en Ukraine (figure 12) illustre visuellement l'adhésion de son propriétaire à la politique menée par le premier des Sévères, au service de laquelle il n'hésite pas à mobiliser des forces magiques. Une datation sévérienne pour la fabrication de cet objet ne semble dès lors pas incongrue. Après les quelque cinq années d'affrontements qui suivirent l'assassinat de Commode, Septime Sévère fait assaut d'initiatives politiques et religieuses pour marquer le retour de temps apaisés, dans une dynamique qui ira crescendo jusqu'aux Jeux séculaires de juin 204. Fils et successeur autoproclamé de Marc Aurèle, frère de Commode donc, il fait usage du lectisterne pour l'occasion. À Rome sans doute, à Alexandrie assurément. C'est ce que doit commémorer l'émission non datée de l'atelier d'Alexandrie (figure 4) et rappeler la gemme avec Némésis/Pax piétinant Hybris, qui en dérive clairement, à moins d'imaginer un modèle commun – un tableau ? – que nous n'avons pas conservé et qui n'est mentionné nulle part⁵⁶.

Le rite en lui-même est bien connu, qui consiste à dresser une *klinè* richement décorée pour inviter un ou plusieurs dieux à venir partager un banquet sur le mode humain, ce qui le distingue de fait du simple sacrifice. Véritable rituel d'hospitalité, le lectisterne met en scène la concorde interne d'une cité (et au-delà d'un empire) par la participation active des hommes et des dieux réunis autour des mêmes tables et des mêmes mets, dans une sorte de temple à ciel ouvert. Il est bien possible que les deux émissions – au moins – au nom de Caracalla, datées

54. Cf., dans une littérature très ample, S. ESTIENNE, Vie et mort d'un rituel romain. Le lectisterne, *Hypothèses*, 1997.1, p. 15-21 ; *ead.*, s.v. Lectisterne/sellisterne, (*ThesCRA* II), Malibu, 2004, p. 274-276 ; *ead.*, Les dieux à table : lectisternes romains et représentation divine, dans «*Nourrir les dieux ?*» : sacrifice et représentation du divin, V. Pirenne-Delforge, Fr. Prescendi (éd.), Liège, 2011, p. 43-57 ; P. VEYNE, Inviter les dieux, sacrifier, banqueter. Quelques nuances de la religiosité gréco-romaine, *Annales, Histoire, Sciences sociales*, 55, 2000, p. 3-42 ; G. ECKROTH, *The Sacrificial Rituals of Greek Hero-Cults in the Archaic to the early Hellenistic periods*, Liège, 2002, p. 136-140 et 276-286 ; C. FÉVRIER, *Ponere lectos, deos exponere*. Le lectisterne, une image du panthéon romain ?, dans *Roma illustrata*, Ph. Fleury, O. Desbordes (dir.), Caen, 2008, p. 143-156, avec la bibliographie essentielle (n. 5).

55. Les sellisternes se présentent comme des variantes des lectisternes où les lits sont remplacés par des sièges ; cf. Festus 386L.

56. Comparer, pour l'époque sévérienne, l'épisode relaté par Hérodien V, 5, 6 du tableau représentant Élagabal peint à Nicomédie et adressé au sénat de Rome, qui servit sans doute de modèle pour certaines émissions impériales ; cf. L. BRICAULT, Antoninus à reculons : sur les pas d'Élagabal, dans *Les voyages des empereurs dans l'Orient romain (époques antonine et sévérienne)*, A. Hostein, S. Lalanne (éd.), Paris 2012, p. 71-86, avec la bibliographie antérieure.

de 212/3 et 214/5, aient illustré ainsi l'*homonoia* (supposée ou rêvée) régnant dans la capitale égyptienne, dans la cité de ce dieu Sarapis que l'empereur n'allait pas tarder à venir visiter. On ne manquera pas de souligner le contraste entre ces émissions et le bain de sang qui marqua le séjour impérial⁵⁷.

Car ce sont bien les dieux d'Alexandrie qui participent à ces lectisternes en compagnie de la population locale⁵⁸. À la triade Sarapis-Isis-Harpocrate s'ajoutent Hermanubis et Déméter pour constituer un quintette que l'on retrouve sur plusieurs autres documents d'Égypte, tels cette intaille de pierre noire provenant probablement d'Alexandrie ou de ses environs, conservée au Musée national archéologique d'Athènes et publiée par R. Veymiers (figure 32)⁵⁹.



Figure 32 - Intaille de pierre noire : Musée national archéologique, Athènes 2743
(= Veymiers, *Bibliotheca Isiaca* II, 2011, pl. 12.V.CB 16).

57. Cf. J. SCHWARTZ et P. BENOIT, Caracalla et les troubles d'Alexandrie en 215 apr. J.-C., *Études Papyrologiques*, 7, 1948, p. 17-33 ; J. SCHWARTZ, Note sur le séjour de Caracalla en Égypte, *Chronique d'Égypte*, XXXIV, 1959, p. 120-123 ; A. ŁUKASZEWICZ, *Antoninus Philo Sarapis: observations on Caracalla's visit to the Sarapeum of Alexandria (AD 215-216)*, Warszawa, 1998, en particulier p. 49-69 ; J.-Cl. GRENIER, Sarapis et le glaive de Caracalla, dans *Les armes dans l'Antiquité : de la technique à l'imaginaire*, P. Sauzeau, Th. Van Compernelle (éd.), Gap, 2007, p. 407-419. Sur la chronologie discutée de ce séjour, voir la mise au point d'A. ŁUKASZEWICZ, Alexandrie sous les Sévères et l'historiographie, dans *Egitto e storia antica dall'ellenismo all'età araba. Bilancio di un confronto*, Bologna, 1989, p. 491-496.

58. Sur ces dieux, voir M. MALAISE, *Pour une terminologie et une analyse des cultes isiaques*, Bruxelles, 2005, p. 127-180 : « Les cultes alexandrins ».

59. N° inv. 2743 ; cf. R. VEYMIERS, Ἰλαεὺς τῷ φοροῦντι. Sérapis sur les gemmes et les bijoux antiques. Supplément I, dans *Bibliotheca Isiaca*, II, L. Bricault, R. Veymiers (éd.), Bordeaux, 2011, p. 254 et pl. 12 (n° V.CB 16).

Le théonyme Hermanubis témoigne de l'assimilation entre les dieux psychopompes Hermès et Anubis⁶⁰. Déjà attesté épigraphiquement à l'époque hellénistique⁶¹, il trouve semble-t-il sa traduction iconographique dans deux représentations qui n'ont pas encore été suffisamment analysées⁶² : celle d'un personnage anthropomorphe à tête de canidé porteur d'attributs hermaïques (la tunique, le caducée et les ailerons talaires), mais aussi celle, que l'on retrouve en abondance dans le monnayage alexandrin⁶³, d'un jeune homme à l'épaisse chevelure, coiffé d'un *calathos*, vêtu d'un *himation* et portant la palme et le caducée⁶⁴, ce qui lui vaut d'être qualifié par Porphyre de *synthètos*, « composite » et *mixellèn*, « mâtiné de grec »⁶⁵. Parfois accompagné d'un chien, il figure en quelque sorte l'image d'un Sarapis juvénile, une image semble-t-il façonnée à Alexandrie même.

Le rôle et la place de Déméter en Égypte sont complexes à aborder et mériteraient une étude approfondie à eux seuls⁶⁶. Certains auteurs⁶⁷ songent à situer la fondation à Alexandrie du culte d'une Déméter dotée d'un voile et d'une torche – comme sur nos documents – dès le règne de Ptolémée I^{er}, lorsque l'Eumolpide Timothée, prêtre d'Éleusis, participe aux côtés de Manéthon de Sébennyto à la mise en place du culte de Sarapis. Sa participation aux banquets qui nous occupent est liée à son rôle dans la cité, quelle qu'en soit l'ancienneté, et sa position n'est certainement pas fortuite. La composition apparaît comme symétrique et Déméter y figure sans

60. J.-Cl. GRENIER, *Anubis alexandrin et romain*, Leyde, 1977, p. 171-177 ; *id.*, Hermanubis, *LIMC*, V.1, 1990, p. 265-268 ; M. MALAISE, *Terminologie*, 2005, p. 187-188.

61. *RICIS* 202/0333 (Délos 103/102 av. J.-C.).

62. M. Malaise prépare une étude sur cette question longtemps négligée. Cf. déjà D. STEFANOVIĆ, The Iconography of Hermanubis, dans *Aegyptus et Pannonia 3. Acta Symposii anno 2004*, H. Györy (ed.), Budapest, 2006, p. 271-276, qui détermine quatre modèles iconographiques ayant servi à représenter Hermanubis, en s'inspirant de l'étude de L. KÁKOSY, Probleme des Synkretismus im griechisch-römischen Ägypten. Hermanubis, dans *Carl-Schmidt-Kolloquium an der Martin-Luther-Universität 1988*, P. Nagel (ed.), Halle, 1990, p. 143-145.

63. Voir ici (figure 33), un tétradrachme de billon de l'an 5 de Philippe II (Dattari 5054 ; Geissen 2796).

64. Cf. une statuette provenant du Sud de l'Asie Mineure publiée par L. BRICAULT, Statuette d'Hermanubis pour Arès, dans L. Bricault, R. Veymiers (éd.), *op.cit.* n. 59, p. 131-135 et, bien sûr, la statue du petit sanctuaire de Ras el-Soda, qui en livre certainement le plus bel exemple connu à ce jour ; haute de 125 cm, elle est conservée actuellement dans les collections de la Bibliotheca Alexandrina (n° inv. BAAM Serial T0019 = MGR Alexandrie n° inv. 25875) ; cf. Fr. DUNAND, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, Leyde, 1973, vol. I, pl. XI.2.

65. Porphyre *apud* Eusèbe, *Praep. Ev.*, III, 11, 43.

66. Voir déjà St. SKOWRONEK, B. TRACZOW, Le culte de la déesse Déméter à Alexandrie, dans *Mythologie gréco-romaine, mythologies périphériques : études d'iconographie*, L. Kahil, Chr. Augé (éd.), Paris, 1981, p. 131-144 ; D. J. THOMPSON, Demeter in Graeco-Roman Egypt, dans *Egyptian Religion: the last Thousand Years. Studies dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*, W. Clarysse, A. Schoors et H. Willems (eds.), Leuven, 1998, vol. I, p. 699-707 et la riche étude iconographique de J. J. HERRMANN, Demeter-Isis or the Egyptian Demeter? A Graeco-Roman Sculpture from an Egyptian Workshop in Boston, *JDAI*, 114, 1999, p. 65-125.

67. Ainsi Herrmann, *op.cit.* n. 66, p. 101-108, qui parle même de création d'un type iconographique nouveau, lequel serait donc typiquement égyptien.



Figure 33 - Alexandrie. Tétradrachme de Philippe II, an 5 :
vente Künker 216, 8 octobre 2012, lot 1210.

doute comme le pendant de la déesse Isis, avec laquelle elle ne se confond dès lors pas. On peut même se demander, vu le nombre très important de documents offrant les images associées d'Hermanubis et de Déméter, dans quelle mesure, aux II^e-III^e siècles apr. J.-C., ils ne formeraient pas, à Alexandrie tout au moins, un véritable couple divin, frugifère et salvateur, faisant pendant au couple isiaque.

La constitution de cette divine tablée, le choix des divinités qui y siègent est la résultante de plusieurs critères liés au lieu, au péril qu'il s'agit de conjurer et donc à la fonctionnalité des dieux sollicités. Si l'on accepte de relier le lectisterne du revers de l'émission de l'an 8 de Marc Aurèle à la crise militaire et sanitaire que traversent alors aussi bien Rome qu'Alexandrie, la cérémonie revêt le statut non pas seulement d'un rite expiatoire mais sans doute autant, sinon plus, d'un rite placatoire propre à apaiser les dieux qui en sont à l'origine. Face à ce qui apparaît comme une véritable rupture de la *pax deorum*, la procuration se doit d'être non seulement particulièrement bien adaptée à la situation, mais aussi efficacement dirigée vers les divinités le plus à même d'intervenir. C'est donc la quintessence du panthéon alexandrin qui est ici convoquée, puisqu'aux cinq divinités du registre principal il faut ajouter la Tychè de la cité ainsi que les deux principaux dieux guérisseurs de la région d'Alexandrie, Osiris de Canope et Isis de Ménouthis. L'action conjointe de ces huit divinités présidant à la fois à la santé, à la prospérité et à la concorde n'a pu qu'être favorable à l'heureux dénouement de cette crise. C'est sans doute pourquoi en l'an 28 de Commode, sous Septime Sévère peu avant 204, puis en l'an 21 et en l'an 23 de Caracalla, les autorités ne jugèrent pas nécessaire, quand bien même les circonstances auraient été différentes, de modifier l'ordonnement du banquet ni d'élargir le cercle des convives. Tout au plus se doit-on de remarquer la mobilisation de toute l'Égypte et non plus seulement d'Alexandrie et de sa *chôra*. Les deux taureaux, comme les deux faucons porteurs des deux couronnes, sont là pour l'attester. Pragmatiques autant que précautionneux, les Romains réitérèrent dans les décennies suivantes, sans doute relativement scrupuleusement, les rites dont ils avaient pu éprouver l'efficacité en 167/8, quand bien même de mineures variations seraient à observer.

Au travers de telles cérémonies, dont on peut imaginer qu'elles furent à la hauteur des périls encourus, donner un visage, prêter une image aux dieux s'avère une manière de se les rendre à la fois plus présents et plus proches. Nos documents offrent une confirmation iconographique de l'une des interprétations que l'on a pu faire d'un passage de Tite Live qui, à propos du lectisterne de 179 av. J.-C., écrivait : « Sur les lieux publics où se célébrait le lectisterne, les têtes des dieux,

qui se trouvaient sur les lits, s'étaient détournées⁶⁸. » Les dieux figurés sur les *pulvinaria* ne l'étaient probablement pas par leur seule tête, mais bien plutôt par leur buste⁶⁹, selon une iconographie métonymique attestée par certaines des monnaies et surtout par la majorité des terres cuites moulées réunies ici.

Cela étant, ces lampes, ces tirelires fabriquées en série ne doivent pas être nécessairement ni systématiquement associées à certains événements majeurs de l'histoire de l'Empire, ni même aux seuls temples d'Égypte, surtout en ce qui concerne l'époque romaine. Il est très probable que la plupart de ces documents ont davantage trouvé leur place dans le cadre du culte domestique, lorsque les difficultés financières croissantes des temples principaux contribuèrent à diffuser dans les petits temples locaux, les chapelles et les niches des demeures privées maints objets cultuels et les rituels qui leur étaient associés⁷⁰. Plusieurs auteurs ont insisté à juste titre sur les liens existant entre certaines lampes et les autels des dieux⁷¹. L'agencement des lampes, la distribution des images divines, sur le médaillon mais surtout sur les anses plastiques, le jeu de lumière avec la ou les flamme(s) concourent à transformer la lampe en un véritable petit autel portatif. Plus l'espace cultuel, rituel est restreint, plus est importante, d'une certaine manière, la charge sémantique et fonctionnelle des éléments qui le composent. Il en va ainsi très certainement de ces lampes qui ont dû trouver leur place dans la célébration de repas cultuels pris en présence des dieux, dont l'image miniaturisée était livrée par les luminaires⁷². Cette présence divine matérialisée par l'image se retrouve sur les tirelires rassemblées plus haut, probablement destinées à recueillir les contributions des participants⁷³. La disproportion flagrante entre la taille des divinités et celle des humains présents ne posait pas en soi de problème.

68. 40, 59, 7 : *in fanis publicis ubi lectisternium erat deorum capita quae in lectis erant auerterunt se*.

69. Sur le dossier controversé du mode de représentation des dieux lors de ces banquets, cf. le *status quaestionis* proposé par F. HÖLSCHER, *Götterstatuen bei Lectisternien und Theoxenien ?*, dans *Römische Bilderwerten. Von der Wirklichkeit zum Bild und zurück*, F. et T. Hölscher (eds.), Heidelberg, 2007, p. 27-42.

70. Cf. G. NACHTERGAEL, *Les terres cuites du Fayoum dans les maisons de l'Égypte romaine*, *Chronique d'Égypte*, 60, 1985, p. 223-239 ; D. FRANKFURTER, *Religion in Roman Egypt: Assimilation and Resistance*, Princeton, 1998, p. 131-142, part. p. 134-135 ; et, plus généralement, D. FRANKFURTER, *The Interpenetration of Ritual Spaces in Late Antique Religions: An Overview*, *ARG*, 10, 2008, p. 219-221 : « Civic/Institutional Ritual in the Domestic Sphere ».

71. P. STEWART, *Cult Images on Roman Lamps*, *Hephaistos*, 18, 2000, p. 7-28 ; A. ZOGRAFOU, *Magic lamps, luminous dreams: lamps in PGM recipes*, dans *Light and Darkness in Ancient Greek Myth and Religion*, M. Christopoulos, E. D. Karakantza, O. Levaniouk (eds.), Lanham, 2010, p. 278-281 ; J.-L. PODVIN, *Luminaire et cultes isiaques*, 2011, p. 173-174.

72. Sur la *klinè* de Sarapis, la bibliographie s'enrichit régulièrement grâce aux publications papyrologiques. Cf. D. MONTERRAT, *The Kline of Anubis*, *JEA*, 78, 1992, p. 301-307, qui donne p. 302 n. 2 l'ensemble des références connues à cette date, à compléter par R. VEYMIERS, *Sérapis sur les gemmes*, 2009, p. 95, n. 23.

73. Cf. déjà L. CASTIGLIONE, *op. cit.* n. 19, p. 301.

Les fouilles de William Flinders Petrie à Héracléopolis Magna ont fait connaître une statuette de terre cuite montrant une dévôte de grande taille, debout, placée à côté de la banquette portant les cinq mêmes bustes, proportionnellement de bien plus petite taille (figure 34)⁷⁴. Provenant de l'une des maisons romaines du site, elle renvoie assurément à la tenue d'un tel banquet. On comparera ce modeste mais remarquable document à un autre, tout aussi exceptionnel, découvert dans la nécropole d'Hermopolis Magna, une imposante *klinè* à trois niches, similaire à celles figurant sur les monnaies et les terres cuites⁷⁵. Cet objet mobilier et un papyrus oxyrhynchite du III^e siècle apr. J.-C. relatif à une *klinè* d'Anubis publié en 1992 par Dominic Montserrat s'éclairent mutuellement. On sait qu'à Hermopolis Magna, la nécropole était située à proximité du Sérapéum⁷⁶. Un autre papyrus d'Oxyrhynchos, lui aussi du milieu du III^e siècle apr. J.-C.⁷⁷, indique qu'après avoir accompli les rites funéraires dans le tombeau lui-même, les personnes présentes se réunirent dans une salle de banquet pour célébrer dignement le défunt autour d'un buffet garni de victuailles liquides et solides. Il en allait vraisemblablement de même pour les participants à la *klinè* d'Anubis. Le divan à niches d'Hermopolis montre que l'on devait à l'occasion banqueter en l'honneur du défunt non seulement dans les pièces des sanctuaires, et notamment des Sérapéums, prévues à cet effet, mais aussi dans la nécropole elle-même⁷⁸.



Figure 34 - Héracléopolis Magna. Statuette de terre cuite :
Petrie, *Roman Ehnasya*, 1904, 1905, pl. XLVII.45.

74. W.M.Fl. PETRIE, *Roman Ehnasya (Herakleopolis Magna)*, 1904, London, 1905, p. 2, n° 45, pl. XLVII.

75. Cf. L. CASTIGLIONE, *op.cit.* n. 19, p. 294, n. 38, et p. 297, fig. 4-5.

76. P. Ryl. I 153, 5-6.

77. P. Lips. 30.

78. La plus célèbre parmi les salles de banquet trouvées dans les nécropoles d'époque romaine en Égypte est celle de la tombe principale de Kom el-Chougafa, à Alexandrie ; cf. O. CALLOT, M.-D. NENNA, *L'architecture des tombes*, dans *Nécropolis I*, J.-Y. Empereur, M.-D. Nenna (éd.), (ÉtAlex 5), Le Caire, 2001, p. 43-160. D'autres ont été récemment mises au jour à Marina el-Alamein, sur la côte méditerranéenne : cf. W.A. DASZEWSKI, *La nécropole de Marina el-Alamein*, dans *Nécropoles et pouvoir. Idéologies, pratiques et interprétations*, S. Marchegay, M.-Th. Le Dinahet, J.-Fr. Salles (éd.), (TOM 27), 1998, p. 232-233.

L'existence de tels repas est attestée pour les divinités isiaques par de nombreux documents, tant en Égypte qu'ailleurs, sans toutefois leur être spécifique. Le site d'Oxyrhynchos, d'où proviennent l'applique sculptée présentée ci-dessus (figure 30)⁷⁹ et le billet mentionnant la *klinè* d'Anubis, a ainsi livré plus d'une vingtaine de témoignages relatifs à la *klinè* de Sarapis sous la forme de billets d'invitation sur papyrus. Si certaines de ces invitations paraissent revêtir un caractère purement social et ne peuvent donc être considérées comme de véritables lectisternes, la plupart sont manifestement des témoignages de gratitude envers le dieu pour quelque heureux événement, un anniversaire, une cérémonie de coupe des cheveux de l'enfance (*mallokouria*)⁸⁰, un mariage. Les repas avaient lieu soit dans la maison de l'hôte, soit dans un temple⁸¹, qui n'est pas nécessairement celui de Sarapis puisque des repas de ce type avaient lieu, par exemple, dans le Thoëreion – le sanctuaire de Thouéris/Athéna –⁸², mais toujours en présence du parèdre d'Isis. Ces invitations, qui datent pour la plupart des II^e-III^e siècles apr. J.-C., soulignent le caractère chthonien de Sarapis, mais aussi celui de dieu de la fertilité⁸³.

Les dieux nourriciers, guérisseurs et psychopompes que furent Sarapis, Isis, Harpocrate, Déméter et Anubis participèrent donc, au moins jusqu'au III^e siècle apr. J.-C., en Égypte, à de nombreux banquets et lectisternes, à la fois comme hôtes et comme invités⁸⁴, en réponse à la volonté des autorités, mais surtout aux nombreux besoins et requêtes des populations de la province, lors de cérémonies religieuses parfaitement socialisées. Une pratique qui ne s'est pas limitée à la vallée du Nil, puisque l'on a retrouvé sur le Palatin toute une série de lampes illustrant le même type d'action rituelle intégrant les mêmes divinités.

79. Cf. *supra* n. 41.

80. B. LEGRAS, Mallokouria et mallocourètes. Un rite de passage dans l'Égypte romaine, *Cahiers du Centre Gustave-Glotz*, 4, 1993, p. 113-127.

81. P. Oxy. LXII 4339 et LXVI 4540.

82. SB X 10496. Comparer le P. Oxy. XII 1485 (fin du II^e - début du III^e siècle apr. J.-C.), pour une invitation à dîner dans le Démétrion d'Oxyrhynchos.

83. Un pendentif en or du Musée du Louvre (n° inv. E 14268) provenant de Mésopotamie, sur lequel Sarapis, allongé sur la *klinè*, est flanqué d'Isis-Thermouthis et d'Isis allaitant Horus, est caractéristique de cet aspect frugifère du dieu. Un moule fragmentaire en terre cuite du Musée d'Alexandrie (n° inv. 9648) montre Sarapis, allongé sur sa *klinè*, tenant dans la main gauche un globe et un grand épi de blé. Coiffé du *calathos*, il porte en outre un gorgerin et un manteau étoilé. À l'arrière-plan sont représentés des épis, symbolisant sans doute un champ de blé. Un serpent s'enroule autour de l'un des nombreux rayons nimbant la tête du dieu. Sarapis n'est plus seulement ici un dieu de la fertilité, il est aussi présenté comme une divinité cosmique, identifiée à Hélios. Comparer une statuette en ivoire de Sarapis *kosmokrator* étendu sur une *klinè* découverte à Athènes en compagnie de plusieurs autres figurines, dans un puits, lors de la construction du métro ; cf. M.I. ΡΟΛΟΓΙΟΡΓΙ, Ἐλεφάντινες ἀπεικονίσεις Αἰγυπτίων θεῶν στὴν Ἀθήνα κατὰ τὴν ὕστερη ἀρχαιότητα, *Αρχαιολογική Εφημερίς*, 147, 2008, n° 5, p. 163-172, fig. 14-18. Ces statuettes peuvent dater de la fin du III^e ou du IV^e siècle apr. J.-C.

84. L'expression se lit chez Aelius Aristide, *Orat.* XLV, *In Sarapidem* 27 : « avec Sérapis, éminemment, et avec lui seul, les hommes ont une véritable communauté dans les sacrifices, car ils l'invitent à leur foyer et l'y font présider, à la fois comme convive – δαιτυμῶν – et comme donneur du banquet – ἐστιάτωρ ». Cf. SB X 10496 et P. Oxy. LII 3694, où les invitations à dîner sont adressées directement par le dieu, respectivement Sarapis et Amon.